

les **Dossiers**

Octobre 2013



de Campus France

Nigéria



Journée Nigéria
Campus France



MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET
DE LA RECHERCHE

Avant-Propos

Le Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique et selon les projections de l'Institut national d'études démographiques -INED- il sera le 3^e pays le plus peuplé du monde en 2050. Considéré comme le géant de l'Afrique avec un PIB (Produit Intérieur Brut) qui représente 68 % de celui de l'Afrique de l'Ouest, le pays est actuellement le principal producteur africain de pétrole. Ses considérables réserves de pétrole et de gaz le destinerait à devenir la première économie africaine au plus tard en 2025 selon les prévisions des économistes de *Morgan Stanley*. Le Nigéria se hisserait même, selon *Citigroup*, au 6^e rang des puissances mondiales en 2040 et au 5^e, devant le Brésil, en 2050.

Acteur incontournable avec lequel la France a encore peu de relations, notamment universitaires, le Nigéria appartient pourtant à la Zone française de Solidarité Prioritaire. La coopération universitaire et scientifique franco-nigériane, encore peu développée, privilégie jusqu'à présent l'enseignement du français (3/5^e des appuis bilatéraux de la France) et reste centrée sur le projet SIST (Système d'Information Scientifique et Technique) qui vise à rendre l'information scientifique et technique plus accessible.

Cependant le réseau culturel et de coopération français est bien présent au Nigéria à travers notamment un Institut Français à Abuja, un

Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA) basé à Ibadan avec une antenne à Zaria, trois CFTD (*Center for French Teaching and Documentation*) basés à Ibadan, Jos et Enugu, dix Alliances françaises basées à Lagos, Ibadan, Port-Harcourt, Owerri, Enugu, Jos, Kano, Maiduguri, Kaduna, Ilorin, un lycée français à Lagos, une école française à Abuja et une école d'entreprise à Port-Harcourt.

En 2010-2011, la France était le 18^e pays d'accueil des étudiants en provenance du Nigéria avec 203 étudiants inscrits dans ses

établissements très loin derrière des pays tels que le Royaume-Uni ou les États-Unis.

L'objectif de la « Journée Nigéria » du 18 octobre 2013 est de favoriser une meilleure connaissance mutuelle des systèmes d'enseigne-

ment supérieur des deux pays et d'encourager le dialogue entre leurs composantes que sont les établissements. L'essor de l'économie nigériane ; l'organisation du système nigérian d'enseignement supérieur ; le développement récent et important des établissements publics et privés ; les principales orientations de la coopération universitaire franco-nigériane, autant de sujets traités par ce dossier Nigéria qui a pour vocation de mieux faire connaître ce pays.

Le géant de l'Afrique
avec un PIB qui
représente **68 %**
de celui de l'Afrique
de l'Ouest

Le Nigéria : un géant d'Afrique, encore fragile

Données géographiques⁽¹⁾

Superficie : **923 773 km²**

Capitale : **Abuja**

Langues nationales : **anglais (langues courantes : haoussa, yorouba, igbo)**

Données démographiques

Population : **162 M d'habitants** (PNUD 2011) avec **200 ethnies**, **1^{er} rang Afrique et 7^e mondial**

Population rurale⁽²⁾ : **70 %**

Croissance démographique⁽²⁾ : **2,52 %**

Espérance de vie⁽²⁾ : **52 ans** (2011 / 55 ans moyenne Afrique Subsaharienne)

Population de 0 à 14 ans : **44 %** (France = 18 %)

Taux d'alphabétisation⁽³⁾ : **61,3 %** des plus de 15 ans et **72 %** des 15-24 ans

Taux d'inscription dans le supérieur⁽²⁾ : **10,9 %** (données 2005 / Monde = 24,1 %, France 55 %)

Religion(s) : islam, christianisme, religions traditionnelles

Indice de développement humain⁽³⁾ : **156^e sur 187**

Une population très jeune susceptible de représenter chaque année, à moyen terme, près d'un demi-million de nouveaux étudiants dans les études supérieures.

Données économiques

PIB⁽²⁾ : **244,5 Md \$** (EIU 2011) = 68 % du PIB de l'Afrique de l'Ouest

RNB (Revenu National Brut) : **1 430 \$ / annuels-habitant**

Taux de croissance : **6,2 %** (estimation EIU déc. 2012)

Taux de chômage (au sens du BIT⁽⁴⁾) : **19,8 %⁽⁵⁾** et **40%** des 25-24 ans

Taux de pauvreté (< 2 €/jour) : **39 %**

Dépenses de santé par habitant : **80 US\$** (2011 / Afrique Subsaharienne = 95 US\$, Monde 952 US\$)

Taux d'inflation : **11,4 %** (estimation FMI 2012)

Balance commerciale : **excédentaire à 58 M\$⁽⁵⁾**, 97 % des exportations = pétrole + gaz

Principaux clients⁽¹⁾ : **États-Unis** (34,2 %), **Brésil** (10 %), **Inde** (9,5 %), **Espagne** (7 %), (2010, EIU)

Principaux fournisseurs⁽¹⁾ : **Chine** (15 %), **États-Unis** (8,6 %), **Pays Bas** (7,9 %), **Corée du Sud** (5,7 %) (2010, EIU)

Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB (2011)⁽¹⁾ : **Agriculture** (35,2 %), **Commerce** (16,4 %), **Services** (11,4 %), **Pétrole et gaz** (33,5 %), **Industrie** (2,2 %), **Construction** (1,3 %)

Sources : (1) <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/Nigeria/presentation-du-Nigeria/> ; (2) Banque Mondiale 2011 : <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GNP.PCAP.CD> ; (3) PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement) 2011 ; (4) BIT : Bureau International du Travail ; (5) DGT : Direction Générale du Trésor 2011

► Contextes socio-économique et démographique

Le Nigéria est considéré comme le géant de l'Afrique avec un PIB qui représente 68 % de celui de l'Afrique de l'Ouest et 2/3 de la population de la région. Le **peuple nigérian est très jeune, susceptible de représenter chaque année, à moyen terme, près d'un demi-million de nouveaux étudiants dans les études supérieures.**

L'économie nigériane est dominée par le secteur des hydrocarbures qui représente en moyenne 33,5 % du PIB et 97 % des exportations. Ses réserves en pétrole sont considérables (36 milliards de barils), celles de gaz sont les premières du continent, s'y ajoutent des réserves minérales abondantes. Le pays dispose également d'un potentiel agricole exceptionnel avec 80 % du territoire en terres cultivables, souvent très fertiles. Ce secteur emploie les deux tiers de la population active et représente 35,2 % du PIB. Cependant, malgré la fertilité de ses sols, le Nigéria importe massivement des produits alimentaires de base, notamment à la Chine. En outre, bien que richement doté en sources d'énergie renouvelables (hydraulique, solaire, éolienne), le Nigéria souffre du manque d'infrastructures et de la corruption qui entravent le développement de son système d'approvisionnement en électricité.

Objectif : figurer parmi les vingt premières économies mondiales d'ici 2020.

Afin d'atteindre son objectif ambitieux de figurer parmi les vingt premières économies mondiales d'ici 2020, le Nigéria met en place des actions d'aménagement notamment dans le domaine de l'enseignement tertiaire.

En effet, le développement économique et social du Nigéria nécessite d'avoir une main-d'œuvre qualifiée, aux compétences adaptées aux besoins du pays. Ainsi, comme pour la majorité des pays d'Afrique subsaharienne, **la formation professionnelle et l'insertion des jeunes sont une priorité** mais les centres de formations sont quasi inexistants au Nigéria. L'internalisation de l'enseignement supérieur fait également partie des priorités afin d'améliorer la qualité de l'éducation. L'ensemble de ces efforts dans le domaine de l'éducation devraient permettre à long terme de faire diminuer le taux de chômage chez les jeunes.

Cependant, le pays souffre d'un environnement d'affaires difficile lié notamment aux problèmes d'insécurité et de corruption qui freinent les différentes actions en termes de développement socio-économique. En effet, le Nigéria disposant d'un solide potentiel parvient mal à faire face aux conséquences d'une forte inflation (> 10 %) et d'un taux de chômage élevé qui touche environ un actif sur cinq et 40 % des 15-24 ans. Il ne parvient pas à réduire les inégalités entre la population : 18 000 000 de Nigériens soit 11 % de la population totale perçoivent un revenu net supérieur à 4 000 \$/mois et 67 % de la population vit avec moins de 37,5 \$/mois¹.

Ce potentiel reste néanmoins reconnu par la Banque Mondiale qui a publié en mai 2013 un rapport positif sur le pays.

► Présence de la France au Nigéria

En ce qui concerne les échanges commerciaux entre la France et le Nigéria, la balance commerciale penche en défaveur de la France qui importe trois fois plus qu'elle n'exporte. Les importations françaises s'élevaient à 3,7 Md€ en 2012 composées de 90 % de pétrole brut contre 1,3 Md€ d'exportations. Néanmoins, le Nigéria est devenu le premier partenaire de la France en Afrique subsaharienne, les exportations ayant presque doublé entre 2000 et 2009. Les échanges ont atteint 5 Md€ en 2012 faisant du Nigéria le 46^e client de la France (derrière la Norvège, la Finlande et le Liban, devant l'Indonésie, Israël et l'Argentine).

Après une visite officielle de trois jours au Nigéria, la ministre du Commerce extérieur Nicole Bricq a déclaré en septembre 2013, vouloir que la France atteigne 5 % de parts du marché nigérian en 2017.

Concernant les actions de l'Agence Française de Développement (AFD), deux secteurs concentrent les financements en 2013 : le secteur de l'énergie électrique, avec l'identification d'un projet de 170 M\$ visant à financer l'extension de lignes de transport d'électricité et d'équipement de sous-stations électriques afin de desservir le nord du pays et la capitale administrative Abuja, et le secteur de la réhabilitation avec l'identification de plusieurs quartiers informels de Lagos, pour un montant de 130 M\$.

(1) Source service coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Nigéria

PARTIE 1

L'enseignement supérieur au Nigéria

1. Présentation du système d'enseignement supérieur nigérian¹

Les autorités nigérianes considèrent qu'il est important que le système d'enseignement supérieur soit adapté à la société et qu'il réponde à ses besoins afin de favoriser le développement national. Ayant hérité d'un système d'enseignement britannique qui ne répondait plus aux besoins de la société après l'indépendance (1960), le Nigéria a connu une série de réformes de l'Education au niveau tertiaire, de la période coloniale à aujourd'hui. En outre, la politique nationale sur l'Education en 1977 a impulsé une série d'innovations dans le système d'enseignement supérieur nigérian. Ces réformes ont été mises en place afin de dynamiser et de centraliser le système éducatif colonial. On assiste en même temps à la diversification des enseignements et à la mise en place de quotas d'admission pour équilibrer la répartition du système éducatif dans les régions.

Le Nigéria compte aujourd'hui cinq types d'universités dont les trois principales sont : les universités fédérales, les universités dans les États fédérés et les universités privées. Le gouvernement fédéral

nigérian contrôle la majorité des universités du pays, les gouvernements fédérés, quant à eux, contrôlent les universités fédérées créées dans leur État. Enfin, on assiste depuis une dizaine d'années à l'expansion des universités gérées par le secteur privé.

► Les universités fédérales

Les universités fédérales totalisent actuellement 40 établissements, toutes reconnues par le gouvernement nigérian. Ce sont les universités les plus demandées, suivies par les universités d'États. Elles enregistraient en 2010, d'après l'UNESCO, le plus grand nombre d'inscriptions, soit près de 160 000 étudiants.

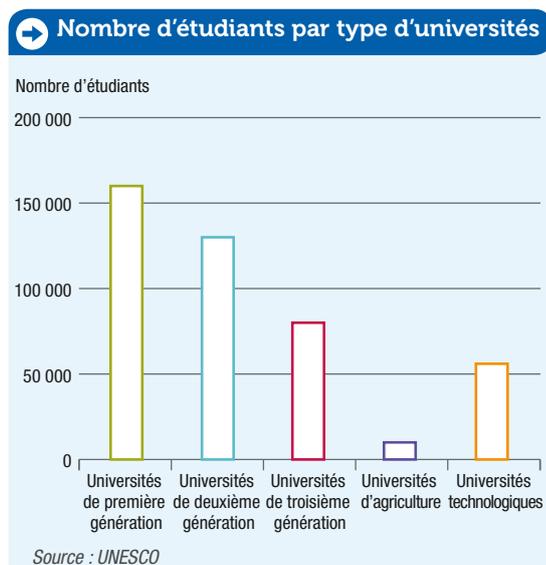
L'Université de Lagos est le premier choix des étudiants avec près de 100 000 candidatures chaque année pour à peine 6 000 places. Elle est suivie par *Ahmadu Bello University*, qui reçoit près de 90 000 candidatures, l'*University of Nigéria Nsukka* (88 000), la *Nnamdi Azikiwe University* (85 000) et l'*University of Benin* (80 000).

Trois générations d'universités se côtoient au Nigéria.

Cinq universités mises en place par le gouvernement colonial anglais entre 1948 et 1965, sur les recommandations de la « *Ashby Commission* » (1959)⁽²⁾, forment la **première génération**. En effet, constatant que les formations n'étaient pas adaptées aux besoins du pays, le gouvernement a mis en place, dans ces années-là, des projets de formation d'enseignants et a ouvert de nouvelles écoles. Ces universités sont actuellement totalement gérées par le gouvernement fédéral :

- ➔ Université d'Ibadan (1948, la plus ancienne)
- ➔ Université du Nigéria, Nsukka (1960)
- ➔ Université Obafemi Awolowo, Ile-Ife (1962)
- ➔ Université Ahmadu Bello, Zaria (1962)
- ➔ Université de Lagos (1962)

Les universités les plus anciennes jouissent au Nigéria d'un grand prestige. En outre elles ont le monopole de certaines formations telles que médecine, droit, administration ou formations d'ingénieur³.



1- Les informations présentant l'enseignement supérieur nigérian proviennent pour l'essentiel de la fiche Curie sur le Nigéria, mise à jour en Août 2013.

2- Le rapport de la « *Ashby Commission* » (1959) met en avant des recommandations spécifiques en termes de réformes de l'enseignement supérieur nigérian.

3- Yann Lebeau, « Classement et déclasserment des universités au Nigéria », Cahiers d'études africaines [En ligne], 169-170 | 2003, mis en ligne le 20 décembre 2006, consulté le 23 septembre 2013. URL : <http://etudesaficaines.revues.org/197>.

Douze universités, fondées entre 1970 et 1985, constituent la **deuxième génération**. Enfin, la **troisième génération** regroupe les nouvelles universités ouvertes entre 1985 et 1999 afin de répondre à la demande grandissante des populations pour l'accès à un enseignement technique et scientifique.

► Les universités dans les États fédérés

Afin de pallier le manque de place dans les universités fédérales et d'offrir à un maximum d'étudiants de bonnes conditions d'accès à l'enseignement supérieur, les gouvernements fédérés ont créé des universités gérées au niveau des États. Il existe actuellement **38 universités de ce type dans le pays**. La première, fut créée à Port Harcourt en 1979. Le gouvernement a pour objectif d'installer une université fédérale dans chaque État fédéré.

► Les universités privées

Une loi proclamée en 1992 permet au secteur privé de créer des universités. La première, La *Babcock University* située à Ilishan Remo a été fondée en 1999. **Il y en a actuellement une cinquantaine**. Certaines universités privées sont particulièrement renommées, notamment la *Covenant University* d'Ota et la *Babcock University*.

Après un net repli dans les années 1980, le système universitaire privé au Nigéria est actuellement en pleine expansion, en raison de l'incapacité du système public à faire face à de nombreux problèmes liés notamment à l'accès à l'enseignement supérieur, à la qualité des formations, ou au financement des établissements. Le secteur public doit faire face aux grèves, à des troubles liés au sectarisme religieux, ou encore à l'instabilité du calendrier universitaire – autant de points que le système privé est parvenu à maîtriser dans une plus large mesure. **Cependant, l'accès au système universitaire privé a un coût prohibitif pour la plupart des candidats potentiels qualifiés et issus de milieux défavorisés**⁴.

Le contrôle exercé par la *National Universities Commission (NUC)*

Un certain nombre d'universités fonctionnant sans reconnaissance légale, une liste des universités agréées est publiée chaque semaine par la *NUC*, institution nigériane qui garantit les contenus et des agréments donnés aux universités. Les établissements opérant illégalement au Nigéria sont également listés dans ce document.

► Les universités de technologie

Il y en a environ une dizaine et les plus demandées par les étudiants sont :

- la *Federal University of Technology* d'Akure (sud-ouest)
- la *Federal University of Technology* d'Owerri (sud-est)
- la *Ladoke Akintola University of Technology* à Ogomosho (dans le sud-ouest)
- la *Federal University of Technology* à Minna dans l'État du Niger
- le *Yaba College of Technology* à Lagos

► Les universités d'agriculture

Les universités d'agriculture sont au nombre de trois, ce qui est insuffisant pour couvrir la demande.

Les deux premières universités, les plus connues : la *Federal University of Agriculture* d'Abeokuta dans l'État d'Ogun (sud-ouest) et celle de Markurdi dans l'État du Benue (dans l'est du Nigéria), ont été créées en 1988 à la suite de la séparation de quatre universités de technologie qui pourtant avaient fusionné quatre ans auparavant. La troisième, *Michael Okpara university of Agriculture*, a été créée en 1992.

Cependant, complétant cette offre, plusieurs universités fédérales et privées proposent des formations d'agriculture et d'agronomie.

► Les Collèges et les Instituts spécialisés

L'enseignement supérieur technique est proposé par les collèges polytechniques. L'admission est gérée par le *JAMB (Joint Admission and Matriculation Board)*.

Le « *National Diploma* » (ND) correspond à deux ans d'éducation et donne accès au « *Higher National Diploma* » (HND), programme additionnel de deux ans qui demande une année d'expérience professionnelle. Le HND est équivalent à la Licence mais ne donne pas accès au niveau de Master. Les diplômés du HND doivent passer par une année passerelle s'ils souhaitent poursuivre leurs études en Master.

Les Collèges et les Instituts spécialisés délivrent généralement le « *Nigerian Certificate of Education* » (NCE) à la fin de la 3^e année d'étude. Il est à noter que certains instituts délivrent des diplômes sous un nom différent. La plupart des étudiants postule ensuite pour l'université afin d'obtenir le diplôme de Bachelor.

Il arrive que des Collèges d'Éducation deviennent des Universités d'Éducation, avec des programmes un peu plus longs délivrant des certificats universitaires (par exemple dans l'État de Rivers State, au sud du pays).

Un système universitaire privé en pleine expansion

4- Gboyega Ilusanya et S.A. Oyebade, « Nigéria, d'un système universitaire dominé par les établissements publics aux initiatives politiques favorables à l'essor des universités privées : moteurs et entraves », Politiques et gestion de l'enseignement supérieur, OCDE, pp. 75-94.

Le salaire moyen est de 19 000 nairas par mois ce qui représente 95 €.

67 % de la population vit avec moins de 1 € par jour.

11 % de la population perçoit un revenu net supérieur à 4 000 €/mois.

2. Organisation des études

► Un système sélectif

Les études supérieures au Nigéria sont conditionnées par l'obtention d'examens :

- **Un examen de fin de cycle** : validation de la fin du « *Senior Secondary School* ». De même valeur, le diplôme *West African Examination Certificate* (WAEC), diplôme de l'Afrique de l'Ouest, et le NECO, diplôme purement nigérian sont équivalents au baccalauréat.
- **Un examen d'entrée pour l'enseignement supérieur** : pour entrer dans un établissement d'enseignement supérieur, les étudiants nigériens doivent passer le *Unified Tertiary Matriculation Examination* (UTME). C'est un diplôme qui donne accès à toute forme d'enseignement supérieur aussi bien les universités que les collèges d'éducation ou les polytechniques. Cet examen est mis en place par le JAMB (*Joint Admission and Matriculation Board*). Chaque étudiant peut choisir six institutions : deux universités, deux polytechniques, et deux collèges d'éducation. Les étudiants doivent prendre, pour passer l'UTME, quatre sujets correspondant à la majeure de l'enseignement qu'ils ont choisis de suivre. **Plus de 75 % des candidats au « UTME » ne parviennent pas à intégrer une université faute de place.**

La note minimum à obtenir est en moyenne de 200/400. Cependant chaque institution peut définir ses propres règles et si c'est un minimum requis, cela n'assure pas une admission dans une université. Ainsi la note de 200 n'est de toute évidence pas suffisante pour entrer dans les programmes très demandés des universités fédérales.

Les études universitaires

Comparaison des niveaux de diplôme des systèmes nigérian et français donné à titre indicatif.

- ▶ *First Degree Programme* = **Licence**
- ▶ *Master's Degree Programme* = **Master**
- ▶ *Doctorate Degree Programme* = **Doctorat**

Les années de « *First Degree* » (environ 4 ans) conduisent à l'obtention d'un diplôme de « Bachelor » (équivalent Licence). Plus précisément, les Bachelor en sciences sociales durent quatre ans, les programmes d'ingénieur et de droit requièrent cinq années d'études, tandis que les études d'architecture et de médecine se font en six ans. Le programme de Master requiert un ou deux ans et le Doctorat, entre deux et trois ans.

Le système de notation au Nigéria

First Class (4.50 – 5.00) = Mention Excellent

Second Class Upper Division (3.50 – 4.49) = Mention Très bien

Second Class Lower Division (2.40 – 3.49) = Mention Bien

Third Class (1.50 – 2.39) = Mention Assez Bien

Pass (1.00 – 1.49) = Passable

► Les frais de scolarité

Les frais de scolarité varient énormément au Nigéria, selon que les universités soient fédérales, fédérées ou privées. Ils varient également selon les formations, celles en médecine et en ingénierie étant les plus chères.

Fourchette des frais de scolarité dans les universités fédérales

- Entre 15 000 et 50 000 nairas/an, pour les formations de Bachelor, soit de 70 € à 232 €.
- Entre 80 000 et 250 000 nairas/an, pour les formations de Master, soit de 370 € à 1 160 €.

Fourchette des frais de scolarité dans les universités fédérées

Entre 60 000 et 400 000 pour les universités fédérées (Bachelor et Master) soit de 285 € à 1 860 €.

Fourchette des frais de scolarité dans les universités privées

Entre 150 000 (700 €) et 1 000 000 de nairas (4 640 €), voire plus, selon la qualité de l'enseignement.

La National Universities Commission

La « *National Universities Commission* » (NUC) est un organisme de réglementation central dans le système de l'enseignement supérieur nigérian. Destiné à améliorer la qualité des études universitaires au Nigéria, il se donne pour mission d'assurer le développement d'un système universitaire bien coordonné et productif et de garantir la qualité et la pertinence des formations universitaires pour le développement national et la compétitivité du Nigéria au niveau mondial.

Mandats de la Commission :

- Approbation des cours et des programmes ;
- Détermination et maintien de normes académiques minimales ;
- Suivi des universités ;
- Accréditation des Programmes académiques ;
- Présentation des lignes directrices pour la création d'universités privées.

PARTIE 2

L'internationalisation de l'enseignement supérieur Nigérian

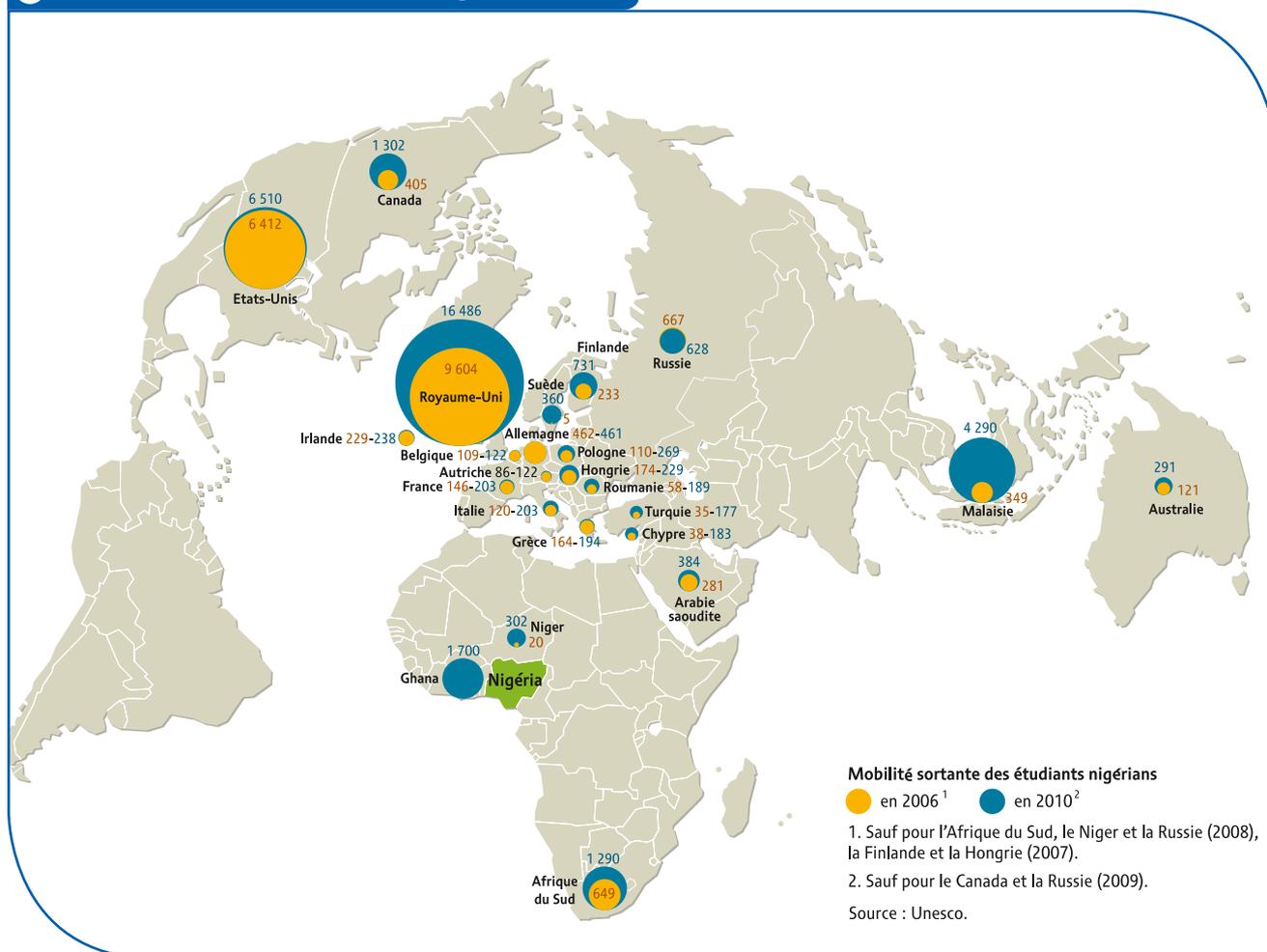
Pour de nombreux pays en développement et notamment le Nigéria, l'internationalisation de l'enseignement supérieur passe par le développement de la mobilité sortante d'étudiants ou d'enseignants en vue d'améliorer la qualité de l'éducation.

Actuellement, très peu d'étudiants étrangers choisissent le Nigéria comme destination pour

effectuer leurs études. En effet, l'accueil des étudiants étrangers n'est pas la priorité du gouvernement nigérian qui souhaite avant tout encourager ses étudiants à se rendre dans un autre pays. De plus, les difficultés d'accès à l'enseignement supérieur que rencontrent les étudiants nigériens et les grèves des enseignants répétées sont autant de facteurs qui ne favorisent pas l'attractivité du Nigéria.

1. Évolution de la mobilité des étudiants nigériens depuis 2006

Carte de la mobilité des étudiants nigériens (2010)



D'après les données de l'UNESCO, la mobilité des étudiants nigériens dans le monde a doublé entre 2006 (19 429) et 2010 (38 851). Sans surprise, la destination la plus prisée est le Royaume-Uni. En cinq ans, elle a augmenté de plus de 70 % pour atteindre 16 486 soit 42,4 % du total. Le Nigéria est le 3^e pays d'origine des étudiants internationaux au Royaume-Uni qui représentent 4 % de l'ensemble. Viennent en seconde place les États-Unis, qui accueillent 6 510 étudiants nigériens en mobilité. Il est à noter une forte augmentation en cinq ans de la mobilité nigérienne vers la Malaisie (+1 130 %) devenue 3^e pays d'accueil : elle a reçu en 2010, 4 290 étudiants nigériens contre 349 en 2006. Le Canada se place en cinquième position des pays d'accueil des étudiants nigériens (1 302/3,4 %).

La mobilité intra-régionale représente près de 9 % du total. Deux pays africains et anglophones font partie des six premiers pays d'accueil des étudiants nigériens. Il s'agit du Ghana, 4^e pays d'accueil (1 700/4,4 %) et de l'Afrique du Sud, 6^e pays d'accueil avec 1 290 étudiants nigériens accueillis en 2010, ces effectifs ayant doublé en seulement deux ans (+98,8 %). Le Niger, troisième et dernier pays d'accueil en mobilité intra-régionale, a attiré 302 étudiants nigériens en 2010.

La France, en 18^e position, accueille 203 étudiants nigériens, soit une augmentation de près de 40 % en cinq ans.

2. Programme de coopération et actions de promotion des pays d'accueil des étudiants nigériens en mobilité

Les pays partenaires du Nigéria mettent très peu d'actions en place pour attirer les étudiants nigériens. En effet, l'accès à un enseignement de qualité étant restreint par le nombre de places très limité comparé à la demande, les étudiants nigériens trouvent un intérêt à partir étudier dans un pays étranger.

Tour d'horizon de quelques unes des activités de promotion du Royaume-Uni, des États-Unis, de la Malaisie, du Ghana, de l'Afrique du sud et de la Chine.

▶ Royaume-Uni



Le Royaume-Uni est le premier pays d'accueil des étudiants nigériens.

Le *British Council* est le principal opérateur de la mobilité des étudiants nigériens vers le Royaume-Uni. L'agence britannique, qui dispose d'un bureau à Abuja, agit notamment pour le développement des compétences des étudiants,



en travaillant en partenariat avec les entreprises nationales et multinationales, des établissements professionnels et communautaires. Il est ainsi proposé aux étudiants nigériens de niveau Master des bourses financées par des entreprises du secteur pétrolier : au total 300 bourses sont octroyées chaque année. Le Programme le plus important étant celui proposé par Shell Nigéria : *the university petroleum program*.

En outre, la Commission de bourses du *Commonwealth* a mis en place le programme *Commonwealth Scholarship* qui s'adresse aux citoyens des pays en développement faisant partie du Commonwealth et permet ainsi aux étudiants nigériens d'étudier dans les universités britanniques. Ce sont des bourses prestigieuses qui incluent une allocation de vie mensuelle ainsi que la prise en charge totale des frais de scolarité.

▶ États-Unis d'Amérique



À travers son agence USAID (l'agence américaine pour le développement international), implantée à Abuja, les

États-Unis déploient leur dispositif d'attractivité par la formation de professeurs d'universités et la promotion de l'enseignement supérieur américain.

L'*American University of Nigeria* propose des bourses dans le cadre de la coopération universitaire entre les États-Unis et le Nigéria.

États-Unis
6 510
étudiants
nigériens en 2010,
16,8 % du total
(+1,5 % / 2006)



Royaume-Uni

16 486

étudiants nigériens

en 2010,

42,4 % du total

(+71,7 % / 2006)

► Malaisie



Le Ministère de l'Enseignement Supérieur malaisien (MOHE) est le principal interlocuteur des étudiants nigériens désireux de poursuivre leurs études dans ce pays.

La Malaisie attire un nombre croissant d'étudiants nigériens parce qu'elle offre des avantages, notamment le coût de la vie qui est moins élevé que les pays de l'Union européenne ou d'Amérique du Nord et la langue.

Malaisie
4 290
étudiants nigériens
en 2010, 11 % du
total (+1 129,2 % /
2006)

► Ghana



En 4^e position des pays d'accueil des étudiants nigériens, le Ghana présente plusieurs avantages, outre ceux de la pratique de la langue anglaise et de la proximité géographique.

En effet, les universités ghanéennes, soucieuses de préserver leur autonomie et qui restent de ce fait largement à l'écart de la vie politique, sont installées sur de vastes campus arborés (16 km² pour KNUST, 4 000 ha pour l'Université du Ghana à Legon) dans des bâtiments bien entretenus. De nouveaux bâtiments avec des résidences universitaires pouvant accueillir 7 000 étudiants sont en cours de construction grâce au *Ghana Education Trust Fund*, qui est financé par un pourcentage de la TVA.

De manière générale, les universités ghanéennes sont bien administrées. Contrairement à de nombreux pays en Afrique, au Ghana il n'y a pas « d'années blanches » pour cause de grèves des étudiants ou des enseignants. Les examens ont lieu chaque année à la date annoncée et les étudiants ont généralement l'assurance d'obtenir leur Licence en 4 ans. Par ailleurs, la plupart des professeurs sont encouragés à publier et à assister à des conférences internationales.

Ghana
1 700
étudiants nigériens
en 2010

► Afrique du sud



L'enseignement supérieur sud-africain est considéré comme le meilleur de tout le continent africain. Cela se traduit également en termes de mobilité étudiante. Ainsi, après la France, l'Afrique du Sud est la seconde

destination des étudiants africains⁵. Avec plus de 800 000 étudiants, ses établissements sont reconnus dans le monde entier. Le pays a mis en place de nombreux programmes d'échanges et développe une large activité de projets de recherche avec les pays voisins. Les plateformes scientifiques sud-africaines, bien équipées, permettent d'associer une recherche de qualité à une formation d'excellence. À titre d'exemple, le LMI (Laboratoire Mixte International) d'océanographie basé au Cap, dont les recherches s'intègrent dans plusieurs programmes et consortiums internationaux, forme une équipe de chercheurs du Mozambique et des chercheurs de plusieurs autres pays africains anglophones et francophones.

L'Afrique du sud est donc également un pays attractif pour les étudiants nigériens notamment parce qu'elle dispense des cours en anglais et dispose d'excellentes et prestigieuses universités. De plus, de nombreuses entreprises sud-africaines offrent des bourses aux étudiants prometteurs. Pour l'obtention de ces bourses d'études, certaines entreprises demandent en contrepartie que l'étudiant travaille pour elles, pendant une certaine période, une fois le diplôme obtenu. Enfin, les étudiants souffrant du manque de moyens financiers ont la possibilité de recourir à des prêts étudiants auprès des banques sud-africaines sous condition d'être titulaires d'un permis d'études valide.



► Chine : données statistiques indisponibles



La Chine est devenue le premier partenaire économique de l'Afrique depuis les années 2000. Cette coopération s'est accompagnée d'un renforcement de la coopération culturelle avec l'Afrique sub-saharienne : deux Instituts Confucius sont actuellement implantés dans les universités nigérianes (*Nnamdi Azikiwe university* et Université de Lagos). La Chine octroie également des bourses à coûts partagés pour une dizaine d'étudiants nigériens dans le cadre d'une formation universitaire de second cycle pour l'année scolaire 2013-2014.

Afrique du Sud

1 290
étudiants nigériens
en 2010,
3,3 % du total
(+98,8 % / 2008)

5- Selon l'UNESCO en 2010, l'Afrique du Sud a accueilli 66 119 étudiants, dont 57 321 africains.

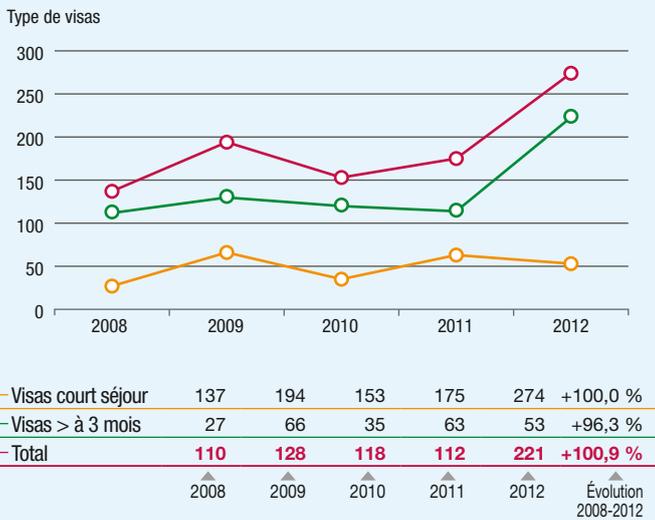
PARTIE 3

Le dispositif d'attractivité de la France

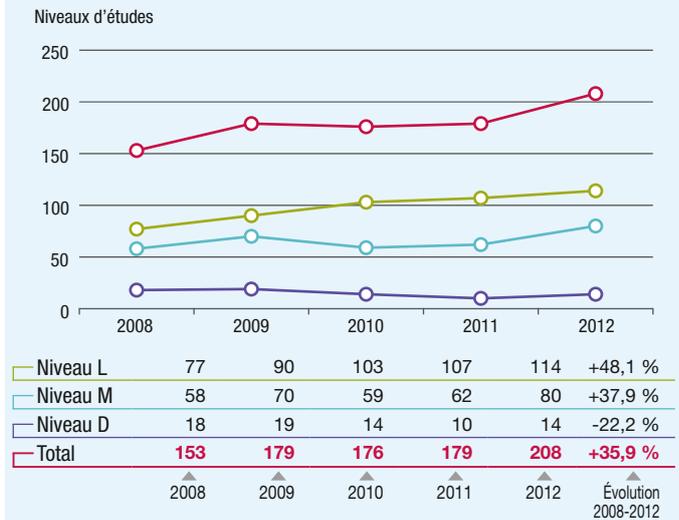
1. La mobilité des étudiants nigériens vers la France

309 étudiants nigériens en France en 2012-2013
dont **67,3 %** à l'université

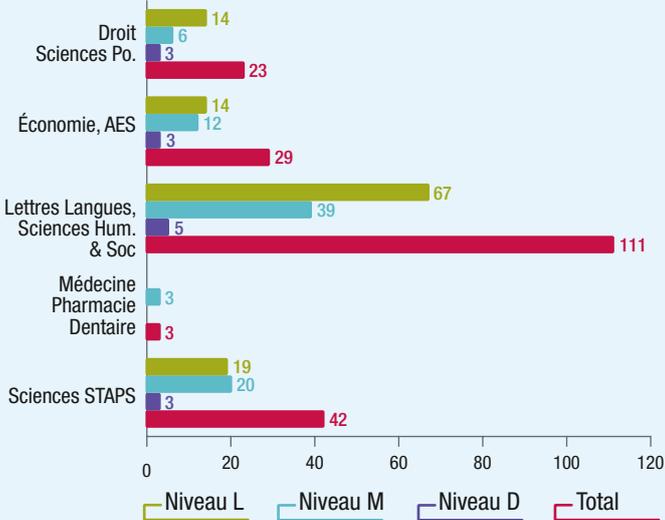
Évolution du nombre de visas nationaux pour études délivrés aux étudiants nigériens



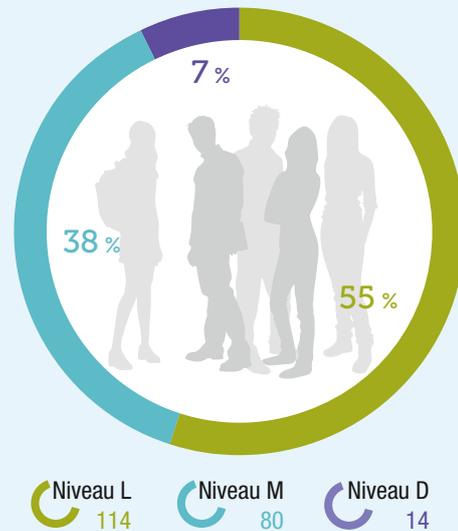
Évolution des effectifs des étudiants nigériens en France par niveau d'études depuis 2008



Répartition par discipline et par niveau dans les universités françaises en 2012-2013



Répartition par niveau en 2012-2013



La France attire un nombre croissant d'étudiants nigériens. Depuis 2008 le nombre de visas pour études délivrés aux étudiants nigériens a doublé. Cette mobilité est majoritairement supérieure à trois mois, soit plus de 80% de l'ensemble des visas pour études délivrés en 2012.

En 2012-2013, la France a accueilli 309 étudiants nigériens parmi lesquels 208 (67,3%) étaient inscrits en université. Plus de la moitié des étudiants nigériens (54,8 %) s'inscrivent au niveau

Licence, 38,4 % au niveau Master et 6,7 % au niveau Doctorat. Le manque d'infrastructures du Nigéria et la relative faiblesse de son enseignement supérieur, pourrait expliquer l'attrait du niveau Licence auprès des étudiants nigériens.

En 2012-2013, les étudiants nigériens sont attirés prioritairement par les Lettres-Sciences humaines et sociales (53,3 %), puis par les Sciences-STAPS (20,1 %).

54,8%
des étudiants
nigériens
inscrits au
niveau Licence

2. La francophonie et le réseau de coopération au Nigéria

Carte réseau culturel et éducatif français au Nigéria



► La coopération linguistique franco-nigériane

Sous l'impulsion du président Sani Abacha, la langue française est devenue la première langue étrangère enseignée au Nigéria.

La coopération linguistique franco-nigériane consiste principalement, sur le plan régional et national, à organiser des stages de formation de professeurs et de formateurs, ainsi qu'à octroyer des bourses de stages (BELC) ou d'études (Master 2 et Doctorat en didactique Français Langue Étrangère (FLE)). Cette coopération intervient également dans le cadre du Réseau des centres de français langue étrangère d'Afrique (RECFLEA) et occasionnellement dans la dotation de bibliothèques à destination des départements de français des universités.

Le Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP), actuellement en cours, prévoit la poursuite des formations de professeurs de français au sein des *Centers for French Teaching and Documentation* (CFTD).

Le premier Master FLE en ligne d'Afrique a été créé au Nigéria à la suite d'un accord entre l'Université de Lagos, le Village français de Badagry et l'Université de Franche-Comté.

► La coopération universitaire

Il existe actuellement deux partenariats universitaires entre la France et le Nigéria :

Le premier concerne la formation de docteurs dans le domaine de l'**intelligence économique et de l'informatique** entre les universités du Nigéria (*University of Ibadan, Obafemi Awolowo University et Lagos University*) et l'Université de Lorraine. Un représentant de cette dernière se rend chaque année dans ces universités afin de procéder à la sélection des candidats.

Le second programme concerne la formation de docteurs dans le domaine des sciences humaines et sociales entre les universités d'Ibadan et celle de Zaria (*Ahmadu Bello University* de Zaria) et l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales).



Université du Nigéria

L'Institut Français de Recherche en Afrique du Nigéria – IFRA

► Carte d'identité

► Localisation

Institute of African Studies
University of Ibadan
www.ifra-Nigéria.org
admin@ifra-Nigéria.org

► Historique

Situé au sein de l'institut d'études africaines de l'université d'Ibadan, l'IFRA-Nigéria a été établi en 1990 comme une antenne du CRELU de Nairobi. Devenu l'Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA) en 1993, l'appui de l'Ambassade de France au Nigéria lui a permis d'étendre ses activités. Une antenne de l'IFRA s'est ouverte à l'université de Zaria, dans le nord du Nigéria, en 2006. En 2009, elle intègre l'USR 3336 du CNRS. L'IFRA favorise une recherche locale de haut niveau en promouvant la participation des chercheurs nigériens aux projets de recherche.

► Structure

L'IFRA-Nigéria est partagé entre deux sites : au sein de l'Institut d'Etudes Africaines de l'Université d'Ibadan (UI) au sud-ouest du Nigéria, depuis la création de l'IFRE en 1990, et au sein de l'Université Ahmadu Bello (ABU) à Zaria depuis 2006.

→ Présentation

L'IFRA-Nigéria est un institut à but non lucratif dont les objectifs sont de promouvoir la recherche en sciences sociales et humaines et de favoriser la collaboration entre les chercheurs en France et en Afrique de l'Ouest. Créé en 1990, l'Institut fonctionne en partenariat avec deux des plus importantes universités fédérales du Nigéria : l'Université d'Ibadan et, depuis 2006, l'Université Ahmadu Bello de Zaria. À Ibadan, les bureaux de l'IFRA sont situés au sein de l'Institut d'Etudes Africaines, tandis qu'à Zaria, c'est la *Post-Graduate School* qui met ses locaux à la disposition de l'IFRA.

L'IFRA favorise une recherche en sciences humaines et sociales *Made in Nigeria* et encourage tout particulièrement la recherche de terrain et la participation des chercheurs nigériens à des projets de recherche internationaux. La mission de l'organisme comprend la recherche de subventions pour le financement de programmes de recherche, l'octroi d'allocations de recherche pour les universitaires et les chercheurs, la publication des travaux de recherche, ainsi que l'organisation d'ateliers, de séminaires et de colloques.



Institut Français de Recherche en Afrique du Nigéria – IFRA

L'IFRA-Nigéria favorise la recherche en sciences sociales et humaines

Au cours des dernières années, les recherches menées par l'IFRA se sont orientées vers les questions de transition démocratique ou de restructuration des systèmes éducatifs en Afrique. Ses travaux sont menés dans de nombreuses disciplines allant de l'histoire à la musicologie, en passant par l'économie, la linguistique, l'archéologie...

→ L'annexe de Zaria

Située entre Kaduna au sud et Kano au nord, Zaria est la plus grande ville universitaire du nord du Nigéria. L'annexe de l'IFRA est intégrée à la *Post-Graduate School* de l'Université Ahmadu Bello (ABU) à Zaria, depuis 2006, sous la bannière de l'*Institute for Development Research* (IDR).

→ Partenariats locaux, régionaux, internationaux

- **Avec des institutions françaises :** Ambassade de France au Ghana ; Centre d'études des mondes africains (CEMAF) ; Sciences Po Bordeaux ; Science Po Paris ; Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) etc.
- **Avec des institutions nigérianes :** *University of Ibadan* ; *Ahmadu Bello University de Zaria*, *University of Nigéria de Nsukka*, *Université de Lagos*, *Obafemi Awolowo University, Ile-Ife*, etc.
- **Avec d'autres institutions :** Laboratoire d'Études et de Recherche sur les Dynamiques Sociales et le Développement Local (LASDEL, Niamey) ; *London School of Hygiene & Tropical Medicine* (LSHTM, Londres).

3. Les actions des entreprises françaises

En raison du poids-économique du Nigéria en Afrique et d'une offre de formation professionnelle quasi inexistante au Nigéria, la France souhaite développer des actions de coopération dans ce domaine. Les entreprises françaises au Nigéria ne disposant pas d'une main-d'œuvre qualifiée et adaptée à leurs besoins, le gouvernement français les incite à développer des programmes de formation destinés directement à la population étudiante nigériane.

De même, les entreprises françaises sont encouragées à s'inscrire dans la dynamique « Quai d'Orsay - Entreprises » pour offrir davantage de bourses d'études aux étudiants nigériens. Les études financées par le groupe concernent des écoles de commerce, une université et une école technique.

Programme Quai d'Orsay-Entreprises

En 2013, une convention a été signée dans le cadre du programme Quai d'Orsay-Entreprises avec TOTAL Exploration et Production Nigéria pour la prise en charge de six boursiers, tandis que TOTAL distribution accordait également une bourse.

Entretien avec Viviane MIK-EZE, Coordinatrice Education pour le programme d'accès à l'énergie de Schneider Electric

Pouvez-vous nous expliquer la genèse de votre projet de formation professionnelle de techniciens avec vos partenaires (IECD, ITT)⁶ ?

Schneider Electric avait déjà collaboré avec l'IECD (Institut Européen de Coopération et de Développement) au Liban sur un projet comparable en 2008 et ce fut une réussite. L'idée était de répliquer l'expérience dans un pays à fort potentiel. La formation technique au Nigéria n'est pas adaptée aux besoins des entreprises qui investissent dans le pays. Avec la privatisation de l'énergie électrique qui a débuté cette année, on prévoit un manque de main-d'œuvre qualifiée important. L'enjeu d'un tel projet a donc tout son sens au Nigéria pour former des techniciens pouvant répondre à la forte demande à venir.

Avez-vous fixé des objectifs à ce projet, si oui lesquels ?

Nous avons programmé pour la rentrée 2014 une formation en électrotechnique sur 2 ans. Le programme comprend : une formation des enseignants, l'équipement des ateliers techniques, le renforcement des liens entre l'institut et les entreprises et la mise en place de nouveaux partenariats avec d'autres institutions et entreprises.



Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Lesquelles ont été surmontées, comment ?

Il a été difficile de trouver de nouveaux partenaires pour s'associer au projet et renforcer sa visibilité. Une fois la collaboration établie, nous avons dû mettre en place la logistique pour le bon déroulement du projet et respecter les délais. Enfin, nous avons dû nous accorder sur une dynamique de travail en fonction de la vision de chacun des partenaires.

Pour surmonter ces difficultés nous faisons preuve de flexibilité vis à vis du programme (nous revoyons régulièrement les objectifs, nous pouvons ajouter ou supprimer des étapes en fonction de la situation). Nous nous efforçons surtout d'être très transparents avec tous les partenaires.

À quel stade est désormais ce projet et quelles sont les prochaines étapes envisagées ?

Nous en sommes pour l'instant à la phase initiale : la définition du curriculum pour le programme d'électrotechnique qui comprend l'organisation de *workshops* (ateliers) en collaboration avec les employés des entreprises partenaires. Nous prévoyons comme prochaines étapes : l'élaboration de la liste d'équipements nécessaires pour le programme (fournis par les entreprises partenaires), l'organisation de la formation des formateurs, puis la recherche d'autres partenariats.

Quels enseignements tirez-vous de cette expérience ?

Il est essentiel de s'assurer de la vision concordante de tous les partenaires avant de s'engager dans le projet. Il faut également garder à l'esprit les contraintes du marché et de la réalité du terrain lorsque l'on établit un plan d'action impliquant des partenaires.

6- L'IECD, Institut Européen de Coopération et de Développement, créé en 1988, est un organisme d'aide au développement qui intervient dans 16 pays. L'ITT, *Institute for Industrial Technology*, est un organisme à but non lucratif dédié à la formation professionnelle. Créé en 2000, il a été reconnu par l'État fédéral de Lagos en 2006.

4. Les actions de Campus France

Le premier Espace Campus France au Nigéria a ouvert ses portes à Abuja, capitale administrative depuis 2011. C'est le lieu d'information et d'accueil des étudiants nigériens – ou étrangers résidant au Nigéria – désireux d'effectuer un séjour en France (mobilité aux niveaux *First Degree* ou *Master's Degree*, stages ou formation en Français Langue Etrangère).

Depuis 2013, un second Espace a ouvert ses portes à Lagos sur la côte atlantique. Considérée comme la capitale économique du pays, Lagos est la 3^e plus grande ville d'Afrique *ex aequo* avec Kinshasa après Le Caire.

► Les études en France : information, aide à l'orientation et promotion

Information

Points d'accueil pour le public, les deux Espaces Campus France au Nigéria reçoivent les étudiants venus s'informer sur les études en France. Les Espaces mettent à disposition gratuitement différents documents édités par Campus France tels le guide « Choisir la France » ou les différentes fiches d'information sur les domaines, les diplômes, la recherche, l'accueil... Ils peuvent aussi mettre à disposition des étudiants la documentation transmise par les universités, écoles françaises ou centres de langues.

En complément de cette documentation et pour les étudiants qui ne peuvent pas se rendre dans les Espaces, le site internet de Campus France, disponible en français et également en anglais, présente toute l'offre de formation en France. Ses nombreux moteurs de recherche conçus pour les étudiants étrangers (formations enseignées en français et/ou en anglais, programmes courts, bourses...) permettent d'accéder rapidement à toute l'information requise.

Promotion de l'enseignement supérieur

Chaque année, Campus France organise une tournée dans les principales universités du pays afin de présenter les études en France. Campus France met également en place des actions de promotion ciblées afin de mieux faire connaître l'offre de formation française en lien avec l'insertion professionnelle. En 2013, l'Espace Campus France a ainsi participé au *National recruitment fair*, salon d'envergure nationale, aux côtés de grandes entreprises françaises comme Total, Schneider Electric ou Air Liquide. La France était d'ailleurs le seul pays à présenter son offre d'enseignement supérieur pendant ce salon. Le lien ainsi fait entre études et emploi a su convaincre plusieurs étudiants nigériens de postuler pour des Masters ou MBA en France.

En 2013, des rencontres ont également été organisées avec des étudiants et jeunes professionnels nigériens à l'occasion de la venue d'HEC (Ecole des Hautes Etudes Commerciales) dans le pays.



Espace Campus France Abuja

Actions spécifiques auprès des étudiants nigériens

Pour répondre à la demande, des ateliers mensuels sont mis en place par les deux Espaces Campus France afin d'aider les étudiants à rédiger un *Curriculum Vitae* (CV) et une lettre de motivation pour faire acte de candidature à un établissement ou une bourse d'études.

Enfin, chaque été des séminaires de préparation au départ sont proposés aux étudiants ayant obtenu une préinscription en France. Ces séminaires ont pour objectif de donner toute l'information nécessaire aux étudiants avant leur départ à propos des démarches administratives à effectuer, du coût de la vie, de l'ouverture d'un compte en banque ou des aides à la recherche de logement...

Un réseau culturel et de coopération français bien présent



Flyer pour séminaire de préparation au départ



Flyer pour les ateliers d'écriture de CV et lettre de motivation



Onyinyechi Nene Ananaba
Etudiante en Master d'Affaires
Internationales à Sciences Po, Paris
Entretien mené en anglais

Pourquoi avoir choisi la France comme destination d'études ?

J'avais pris des cours de français au lycée et à l'Alliance française. Ça m'a poussé à entreprendre une Licence de Français (avec une composante en développement humain et traductions) à l'Université de Covenant au Nigéria.

L'idée de faire un Master en France m'est venue pendant ma deuxième année d'études, un beau matin, à l'occasion de la présentation de l'offre de formation en France par une représentante de Campus France. J'ai pensé à Sciences-Po parce que c'est un établissement de réputation mondiale qui offre le type de formation que je recherche.

Actuellement, le fait de faire un séjour d'études en France me permet d'apprendre dans un environnement international qui m'ouvre sur la diversité culturelle, et qui promeut le partage de connaissance et la coopération internationale. En outre, étudier en France, c'est apprendre dans un environnement riche d'opportunités, avec une qualité de vie et des perspectives infinies.

À quoi ressemble Paris, la ville où vous faites vos études ?

Paris est formidable pour à la fois apprendre et se divertir. La ville pratique des prix étudiants pour de nombreux musées et spectacles. Je vis à la Cité U qui est en soi un monde international avec des maisons de tous les pays. Et puis la ville est riche d'histoire. « C'est vraiment magnifique » (*en français dans le texte*).

Comment se passe votre séjour d'études ?

Plutôt bien. J'ai le sentiment d'avoir réussi à bien m'intégrer au système d'enseignement supérieur français et de m'être fait plein d'amis. De manière plus générale, j'ai beaucoup changé, j'ai appris beaucoup de choses et je me sens prête à affronter un avenir professionnel riche.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Je m'apprête à faire un stage dans une ONG (organisation non gouvernementale). Après ma formation, je voudrais créer une entreprise spécialisée dans l'évaluation des programmes d'aide à la Jeunesse. Pour atteindre cet objectif, je compte postuler dans de nombreuses ONG à travers le monde.

En France, j'ai appris à poser des questions et à essayer d'apporter des solutions. C'est très important dans le monde des affaires internationales.

Quelles sont, selon vous, les différences entre les systèmes d'enseignement supérieur français et nigérian ?

Une des principales différences c'est le nombre d'années pour obtenir une Licence : 3 ans en France, 4 ans au Nigéria.

Une difficulté pour moi en France, ça été de faire face à un emploi du temps très chargé et de m'installer et de vivre seule. Mais ça va mieux maintenant. J'ai des amis.

Quels sont les points positifs de cette expérience ?

Avec la formation que j'ai suivie, en particulier les cours sur le management de projets en lien avec l'Afrique, j'ai l'impression que j'ai acquis les instruments de base pour aider l'Afrique à accomplir de grandes choses.

Quels en sont les aspects négatifs ?

Ça a été l'installation seule, loin de ma famille. Mais aujourd'hui, à la Cité U, j'ai des amis de toute l'Afrique... !

Avez-vous le sentiment d'avoir fait des progrès en français ?

Oui, maintenant je me sens très à l'aise pour parler en français.

Auriez-vous un conseil pour des étudiants nigériens désireux de venir ?

Je dirais qu'il faut être très ouvert car la France est un pays multiculturel où l'on rencontre beaucoup de personnes venues d'horizons très différents. C'est le meilleur moyen de vraiment profiter de son séjour d'études.

Le Nigéria est considéré comme un géant d'Afrique. Avec un PIB qui représente 68 % de celui de l'Afrique de l'Ouest, un peuple très jeune, des réserves en hydrocarbures considérables qui lui permettent d'ambitionner de figurer parmi les 20 premières économies mondiales d'ici 2020, ce pays, premier partenaire de la France en Afrique subsaharienne, est un acteur incontournable du continent africain.

Le système d'enseignement supérieur du Nigéria est régulé par la *National Universities Commission* (NUC) qui garantit les contenus et les agréments donnés aux universités. La NUC publie une liste des universités agréées et des établissements opérant illégalement.

L'accès à un enseignement supérieur de qualité étant restreint par le nombre de places très limité comparé à la demande, les étudiants nigériens se tournent vers les études à l'étranger. Ce mouvement est encouragé par le gouvernement nigérien qui voit dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur un moyen d'améliorer la qualité de l'éducation.

Selon l'UNESCO, le Royaume-Uni arrive en tête des pays d'accueil, avec près de 16 500 étudiants accueillis soit 42 % du total des étudiants nigériens en mobilité, et ce chiffre est en progression de plus de 70 % depuis 2006. Les États-Unis suivent avec 16,8 % du total des étudiants accueillis, chiffre stable par rapport à 2006. La Malaisie, troisième pays d'accueil avec 11 % du total des étudiants nigériens a vu son chiffre progresser de manière spectaculaire depuis 2006. En mobilité intra-régionale, ce sont le Ghana et l'Afrique du Sud qui accueillent le plus d'étudiants nigériens (respectivement 4^e et 6^e position). Le Canada vient en cinquième destination des pays d'études et la France est en 18^e position.

Selon le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), en 2012-2013, les étudiants nigériens sont attirés prioritairement par les Lettres-Sciences humaines et sociales (53,3 %), puis par les Sciences-STAPS (20,1 %). Plus de la moitié des étudiants nigériens (54,8 %) s'inscrivent au niveau Licence,

38,4 % au niveau Master et 6,7 % au niveau Doctorat. Le manque d'infrastructures du Nigéria et la relative faiblesse de son enseignement supérieur, pourrait expliquer l'attrait du niveau Licence auprès des étudiants nigériens.

La coopération universitaire s'appuie actuellement sur deux partenariats universitaires entre la France et le Nigéria. Pour la Recherche, l'Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA) - Nigéria, institut à but non lucratif dont les objectifs sont de promouvoir la recherche en sciences sociales et humaines, s'emploie à favoriser la collaboration entre les chercheurs en France et en Afrique de l'Ouest.

Dédiés à la promotion et à la valorisation de l'enseignement supérieur français, les deux Espaces Campus France présents au Nigéria reçoivent les étudiants venus s'informer des opportunités d'études en France. Ils contribuent par leur accueil et leur action d'information à mieux faire connaître l'offre de formation française et complètent ainsi l'information facilement accessible sur le site internet campusfrance.org. Ils peuvent également conseiller les établissements d'enseignement supérieur français désireux de développer ou consolider leurs échanges avec le Nigéria.

Les perspectives

Afin d'accroître la coopération universitaire entre la France et le Nigéria, deux orientations principales semblent essentielles :

- ➔ Proposer des programmes enseignés en anglais ou des programmes mixtes comprenant des cours de soutien en français. Les établissements qui proposent ce type de formation sont plus attractifs pour les étudiants nigériens ; certains candidats voudraient venir en France mais n'osent pas franchir le pas, ne se sentant pas assez à l'aise avec la langue française.
- ➔ Encourager les établissements français à se déplacer au Nigeria pour se faire connaître et concrétiser des accords de coopération.

Le DOSSIER Nigéria est le sixième volume de la collection. Ces publications ont pour but d'offrir un panorama local en matière d'enseignement supérieur, de décrire le dispositif français de promotion de l'enseignement supérieur dans le(s) pays et de montrer dans quel(s) contexte(s) concurrentiel(s) ce(s) dispositif(s) se déploie(nt).

Directeur de la publication :

Antoine Grassin, Directeur général

Comité éditorial :

Olivier Chiche-Portiche, Directeur du Département de la promotion et de la valorisation de l'enseignement supérieur

Oumou Diakité, Responsable géographique adjointe Maghreb, Afrique et Moyen-Orient, Département de la promotion et de la valorisation de l'enseignement supérieur

Laura Foka, Chargée des analyses, des études et des statistiques, Département Études et Communication

Yoann Le Bonhomme, Responsable géographique Maghreb, Afrique et Moyen-Orient, Département de la promotion et de la valorisation de l'enseignement supérieur

Raphaëlle Hallier, Responsable géographique adjointe Maghreb, Afrique et Moyen-Orient, Département de la promotion et de la valorisation de l'enseignement supérieur

Didier Rayon, Responsable des Études, Département Études et Communication

Ce dossier a été rédigé conjointement par Laura Foka et Yoann Le Bonhomme, assistés par Oumou Diakité et Raphaëlle Hallier, en concertation avec Patrick Perez, conseiller de coopération et d'action culturelle, Ambassade de France au Nigéria et avec l'aide de Rafiu Omoloye et Julie Royer responsable des Espaces Campus France de Lagos et d'Abuja respectivement.

Didier Rayon a fourni les informations clés du pays et Laura Foka les statistiques de la mobilité.

Campus France remercie tout particulièrement Viviane Mik-Eze, Coordinatrice Education pour le programme d'accès à l'énergie de Schneider Electric et Onyinyechi Nene Ananaba, étudiante en Master d'Affaires Internationales à Sciences Po, Paris de leur témoignages, ainsi que Madame Sophie Souquet pour son aide dans la conduite de l'entretien avec Viviane Mik-Eze.



Édition :

Anne Benoit, anne.benoit@campusfrance.org

Photos et visuels : droits réservés

Cartographe : Philippe Rekacewicz.

Réalisation : Agence Huitième Jour - Paris

Impression et diffusion : Desbouis Grésil Imprimeur

Campus France

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale

28 rue de la Grange aux Belles
75010 Paris

www.campusfrance.org

Les DOSSIERS Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

Octobre 2013

ISSN 2117-8496

Placé sous la tutelle des ministres chargés des affaires étrangères et de l'enseignement supérieur et de la recherche, Campus France a pour principales missions la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, l'accueil des étudiants étrangers en France et la gestion des boursiers des gouvernements français et étrangers.

